

19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 30 29 28 27 26 25 24 23 22 21 20 19

# io

spectacle conçu et  
interprété par  
**DIDO LYKOURDIS**

mise en scène  
**NICO PAPATAKIS**

musique  
**OLIVIER DEJOURS**

conseiller versification  
**JEAN SCHNEIDER**

percussions  
**CLAIREE TALIBART**

scénographie  
**FLORENCE BAUDU**

conception costume  
**DAPHNÉE PIERROU**

réalisation costume  
**FLORENCE BAUDU**

■

Coproduction  
ODEON • THEATRE DE L'EUROPE  
LE PERIPE DE DIDON  
FESTIVAL D'AVIGNON.



P E T I T   O D E O N

# IO LA TAURE

Appracher Eschyle à travers le grec ancien, à travers la métrique, la scansion, le rythme du vers, pour mieux révéler la force et la beauté de la langue.

Le miracle de l'écaute devant l'interprétation des anciens grecs accentue la richesse du personnage : sa douleur, sa folie, sa calèvre, sa résignation. Les passages de "Melas" (1) et de prase, le rythme dochmique (2) et le triomphique (3) traduisent ce désarde du corps et de l'esprit. La prananciation érosménenne chaisie ici pour l'interprétation de l'extrait, muscle la syllabe, martèle la cansanne, fait tinter la vayelle.

Narrer par là le destin de la taure IO, la fille du dieu-fleuve Inochos, désirée par Zeus, bannie par son père pour ne pas attirer la calèvre des Dieux, transformée en taure par Zeus pour mieux abuser d'elle, harcelée sans cesse par un taan, vengeance d'Héra, l'épouse légitime de Zeus, poursuivie par la visian du bauvier aux yeux innambrables qui ne la quittait jamais du regard avant d'être tué par Hermès à la demande de Zeus.

Chanter le périple à travers les terres, les mers et les océans.

Crier sa douleur, son désespoir.

L'extrait du "Prométhée enchaîné" qui constitue ce spectacle se situe au moment où IO, la taure, écrasée de douleur, réduite au rang d'animal, falle privée de repas, apparaît devant Prométhée attaché à son rac et subissant lui aussi la violence de Zeus pour avoir donné le feu aux hommes.

C'est là qu'elle apprend la suite des errances qui l'emmèneront après plusieurs dangers jusqu'au détroit du Nil. Là, par une simple caresse du Dieu, elle retrouvera son corps et ses esprits et enfantera le nair Epaphos qui fondera une lignée lignée.

Trois générations après les dix premières, naîtra un fils issu aussi de l'hymen de Zeus, Héraclès, qui délivrera Prométhée de ses chaînes et ébranlera le pouvoir de Zeus.

Si, à son arrivée sur scène, IO est la victime écrasée, ébranlée, anéantie, elle la quitte en ayant connaissance de son propre destin. Si elle ne peut en changer le cours, ses errances seront peut-être plus faciles puisqu'elle peut dorénavant éviter les obstacles, les dangers. Mais elle apprend surtout qu'elle, la martelle, aura sa vengeance envers ce Dieu en donnant naissance à une lignée, une lignée issue du désir de ce même Dieu.

Et IO, la taure, héros tragique, suscite alors la "Craindre et la Pitié", la démesure et l'affliction. Et c'est en héros "purifié", lucide, qu'elle repart pour ses langues errantes.

Dida Lykoudis

(1) Melos : "chant" d'où "musique"

(2) vers dochmique : vers contenant des dochmios, c'est-à-dire des mesures à trois temps : une brève, deux longues, une brève, une longue.

(3) vers triomphique : vers à trois iambes. Iamb : pied de deux syllabes, la première brève, la seconde longue. Par extension : vers grec ou latin dont les deuxièmes, quatrièmes et sixièmes pieds sont des iambes.

Quel est ce poys ? Quelle est cette roce ? Qui dois-je dire que j'ai  
devant les yeux, battue de la tourmente sous un harnais de roc ?  
Quelle faute expies-tu mourant ici ?  
Révèle-moi donc en quel point du monde, malheureuse, m'ont portée  
mes tourments, mes errances.

Un taan de nauveau me taraude, infortunée.  
C'est le spectre d'Argas, fils de la terre.  
Las, Terre, éloigne-le.  
Je m'épauvante quand je vais le bouvier aux yeux innambrables.  
Le vaici qui s'avance, avec son regard perfide.  
Même mart, la terre ne le cache pas ; il sort des enfers paupr danner  
la chasse à l'infortunée, paup la faire errer, affamée, sur le sable qui  
barde les mers.  
Et sur mes pas le roseau sonore à la gaine de cire fait entendre son  
assaupissante chansan.  
Hélas ! Hélas ! où m'entraînent de si laintaines erreurs ?  
Quelle est, quelle est donc la faute que tu as surprise, paup m'avoir,  
à fils de Cranos, attelée à de tels maux – hélas ! – et pour exténuer  
ainsi une pauvre falle dans une épauvante qui la paurchasse  
comme un taan ?  
Brûle-mai de ta flamme, cache-moi sous la terre, donne-moi en  
pâture aux manstres de la mer ; ne me refuse pas seigneur, ce que  
de toi j'implare. De trop longues erreurs m'ont suffisamment brisée,  
et je ne sais où apprendre comment échapper à mes maux. Prêtes-  
tu l'oreille aux accents de la vierge à cornes de vache ?  
Comment ne pas prêter l'oreille à la jeune fille qui tournoie sous  
le vol du taan, à l'enfant d'Inachas, qui naguère échauffa d'amour  
le cœur de Zeus et qui aujourd'hui, par la haine d'Héra, est  
contrainte aux longues courses qui la brisent ?

Le texte de **io** est  
établi d'après la  
traduction de Paul  
Mazau, Editions "Les  
Belles Lettres"

Les textes en italique  
sont psalmodiés

Réponds à l'infartunée : qui donc es-tu, misérable pour saluer la  
misérable en termes si vrais, pour donner son nom au mal issu des  
dieux qui me cansume et me taraude d'un aiguillan de falie vagabonde, hélas ! Dans l'infamie des fonds affamés dont la fougue  
m'emparte, j'arrive, victime des valontés rançunières d'Héra. Qui  
donc parmi les malheureux endure maux pareils, hélas ! à ceux qui  
sont les miens ? Allans signifie-moi nettement quelles souffrances  
m'attendent. Est-il une issue, un remède à mon mal ? Mantre-le mai,  
si tu le sais. Parle et renseigne la triste vierge errante.  
Révèle-mai donc encore le terme de mes errances : quand l'heure  
en viendra-t-elle pour l'infortunée ?  
Ne me cache pas ce qu'aussi bien je dois un jour souffrir.

Mois tu vos tout d'abord d'un récit exact écouter tout ce que tu sais  
déjà. Et pourtant j'hésite, honteuse où te dire seulement d'où est venue  
la tourmente divine qui détruisant ma forme première, s'est obtouue  
sur moi, misérable. Sans répit des visions nocturnes visitaient ma  
chambre virginole et, en mots caressants, me conseilloient ainsi :  
"O fortunée jeune fille, pourquoi si longtemps rester vierge, quand  
tu pourrois avoir le plus grand des époux ? Zeus a été par toi brûlé  
du trait du désir, il veut avec toi jouir des dons de Cyprie ; garde-  
toi, enfant de repousser l'hymen de Zeus ; mais pars, dirige-toi vers  
Lerne et so prairie herbeuse, vers les parcs à moutons et à bœufs de  
ton père, ofin que l'œil de Zeus soit délivré de son désir".

Voilà les rêves qui toutes les nuits me pressaient, malheureuse. Jus-  
qu'au jour où j'osai révéler à mon père quels songes hontaien mon  
sommeil. Et lui alors à Pytho, à Dordonne dépêchait de fréquents  
messagers chargés d'interroger le Ciel et de savoir ce qu'il devoit où  
dire ou foire pour être agréable aux dieux. Mais ils revenaient ne  
rapportant qu'oracles ambigüs, oux formes obscures, molaisées à

débrailler. Enfin une répanse nette arrive à Inachas ; elle parlait clair et lui enjaignait de me jeter hars de la maisan, hars du pays, bête vauée aux dieux, libre d'errer jusqu'aux derniers canfins du mande, s'ils ne vaulait pas vair la faudre enflammée, échappant à la main de Zeus, anéantir sa race.

Dacile à de tels aracles, émanés de Laxias, man père me bannit et me ferme à jamais sa demeure – malgré lui-même autant que malgré mai : mais le frein de Zeus le farçait d'agir contre sa valanté.

Et aussitât ma farme et ma raisan s'altèrent à la fais ; des carnes me viennent, ainsi que tu vais, et taraudée par un maustique à la masure aiguë, je m'élance d'un band affalé vers l'eau si douce de Kerkhné et vers la source de Lerne. Un bauvier, fils de la terre, dont rien ne tempérait l'humeur, m'escartait, attachant ses yeux innambrables à chacun de mes pas. Une mart imprévue saudainement le prive de la vie, tandis que mai, piquée au taan, je caurs taujaurs saus l'aiguillan divin, chassée de pays en pays. Tu sais mes aventures ; si tu peux m'apprendre quelles dauleurs me restent à subir, révèle-les-mai et ne tente pas par pitié, de me récanfarter au moyen de mats mensangers ; il n'existe pas de mal plus repaussant qu'un langage trampeur.

Oh ! Oh ! loin de moi ! assez ! Jamais, non, jamais je n'eusse osé croire que si étranges récits pussent venir à mon oreille.

Des misères, des horreurs, des épouvantes, cruelles à voir autant qu'à subir, aiguillon à double pointe, dont mon cœur est glacé. Hélas ! Destinée, Destinée, je frémis à contempler mon sort, le sort d'IO.

En partant d'ici, taurne-tai d'abard vers le saleil levant, tu atteindras les Scythes namades. Evite-les et rapproche tes pas des falaises où

gémît la mer, paup traverser taut ce pays. Tu arriveras au Caucase, le plus haut des mants. Tu en franchiras les sammets vaisins des astres paup prendre la raute du midi. Là, tu trauveras l'armée des amazanes. Tu atteindras l'isthme cimmérien, le détrai méatique ; et, parmi les martes, à jamais vivra le glarieux récit de tan passage ; le détrai te devra le nam de Basphare. Tu prendras pied sur le continent d'Asie.

Garde-tai des Pharkides, Garde tai des Chalybes,  
Garde-tai des Gargannes ailées à taisan de serpents,  
Garde-tai des chiens de Zeus, les Gruffans au bec aigü,  
Garde-tai de l'armée mantée des Arimaspes à l'œil unique.

Tu arriveras au pays du fleuve Aithiaps. Suis-en la berge jusqu'à l'heure où tu atteindras la "Descente", le paint aù, du haut du mant de Biblas, le Nil déverse ses eaux saintes et salutaires.

Il est une ville, Canape, à l'extrémité du pays, à la bauche même et sur un atterrissement du Nil. C'est là que Zeus te rendra la raisan en t'impasant sa main calmante, d'un simple cantact.

Et paup rappeler camment Zeus l'a mis au mande, celui que tu enfanteras sera le nair "Epaphas", qui cultivera taut le pays qu'arrase le large caurs du Nil.

Ma jaie est grande quand je pense que Zeus tambera du Pauvair qui trais génératiens après les trais premières naîtra le vaillant à l'arc glarieux, Héraclès, ce fils sarti de mai t'affranchira de tes maux – à Praméthée –.

Ah ! Ah ! encare ! Un spasme saudain, un accès délirant me brûlent. Le dard du taan me taraude, tel un fer raugi. Man cœur épauvanté piétine mes entrailles. Mes yeux rauvent canvulsivement. Empartée hars de la carrière par un furieux sauffle de rage, je ne commande déjà plus à ma langue, et mes pensées confuses se heurtent en désardre au flat mantant d'un mal hideux.

**D I D O   L Y K O U D I S**

D'origine grecque, Dida Lykoudis est née à Addis-Abeba, Ethiopie.

Dès son arrivée en France, elle travaille comme comédienne et crée en 1985 sa compagnie, *Le Péripole de Didan*. Elle adopte et met en scène alors plusieurs spectacles, dont : *Cassandra*, extrait de l'*Agamemnon* d'Eschyle, *Triptyque* dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, d'après Eschyle, *Saphaïc et Euridipe* sur un texte originel de Breyten Breytenbach et une musique de Ioannis Xenakis, et *Wayzeck* de Georg Büchner, ou *Festival de l'Art de France*. Elle travaille également à Athènes où elle fait du théâtre et du cinéma.

**N I C O   P A P A T A K I S**

Egalement d'origine grecque et natif d'Addis-Abeba, Nica Popotakis vit à Paris depuis 1939.

Après une carrière de comédien, il dirige de 1954 à 1974 le célèbre cabaret théâtre *La Rose Rouge* à Saint Germain des Prés, où sont montés des textes de Queneau, Cacteau, Vion, Prévert... En 1950, il produit le film de Jean Genet, *Chant d'Amaur*.

Il s'installe en 1958 à New York et co-produit en 1960 le film de Jahn Cossavetes, *Shadaws*.

De retour en France, il réalise plusieurs films dont *Les pâtres du désarbre*, *Glario Mundi* et enfin, en 1986, *La phata*, qui reçut le premier Prix du Festival du Film Européen à Rimini.

La compagnie Le Péripole de Didan a bénéficié pour ce spectacle de l'Aide au projet accordée par le Ministre de la Culture.

